

De la durée

Anarchive 2 — Digital Snow

Manon Tourigny

Volume 21, numéro 2, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tourigny, M. (2003). De la durée : *Anarchive 2 — Digital Snow*. *Ciné-Bulles*, 21(2), 54-55.

De la durée

PAR MANON TOURIGNY



L'interface «sommaire» d'*Anarchive 2 – Digital Snow*

Si il faut nommer un artiste important du XX^e siècle et toujours aussi actif dans le nouveau qui commence à peine, chercheur qui imprègne tout un pan de l'art contemporain et du cinéma expérimental, Michael Snow est assurément celui dont il faut retenir la contribution. Reconnu internationalement, maintes fois primé et actif depuis les 50 dernières années, il était dans l'ordre des choses de lui rendre un hommage à la mesure de son impressionnant et multiple parcours. Le Festival international nouveau Cinéma nouveaux Médias Montréal (FCMM) s'est donné ce mandat en offrant de nombreux événements qui nous ont permis de (re)découvrir le travail artistique de cet artiste¹. Dans la foulée de ces moments consacrés à Michael Snow, il faut souligner le lancement du DVD-ROM *Anarchive 2 – Digital Snow*², qui constitue autant une œuvre de l'artiste qu'une encyclopédie sur sa carrière.

Il est normal d'avoir quelques appréhensions devant cette nouvelle technologie qu'est le DVD-ROM. Est-ce un

nouveau gadget multimédia ne servant pas vraiment l'artiste qui en est l'objet? Est-ce plutôt un outil adapté pour traiter d'une production aussi vaste et ouverte sur la technologie et le médium? Comment aborder une œuvre aussi colossale que celle de Michael Snow? Cette dernière question peut sembler banale, mais elle prend tout son sens dans ce cas-ci. Artiste multimédia avant la lettre, Michael Snow est un touche-à-tout. Il est à la fois peintre, musicien de jazz, photographe, cinéaste, sculpteur, et la liste continue. On ne s'étonnera donc pas de constater que l'artiste a collaboré à la conception de cet objet technologique et qu'il en a imprégné l'équipe de concepteurs.

Sans décrire tous les éléments du DVD-ROM, il importe de noter que l'interface principale est une séquence de 15 minutes tirée du film **Rameau's nephew by Diderot (thax to Dennis Young) by Wilma Schoen** (1974), qui sert ici de table des matières. Il est d'ailleurs intéressant de citer Michael Snow — qui signe un article sous le nom d'emprunt de Max Knowles — en train d'expliquer cet extrait. Il écrit: «Ce que Snow dépeint si brillamment dans cette scène "d'animation de table" c'est bien entendu l'opposition entre le mot et l'image — et en particulier l'incapacité comique du premier à lutter avec la seconde. On se sent donc plein de crainte et de tremblement [...] lorsqu'on prend la plume pour écrire sur **Rameau's nephew...**, un catalogue filmique long de 4 heures 45 minutes sur la nature du son, du langage et de leur relation

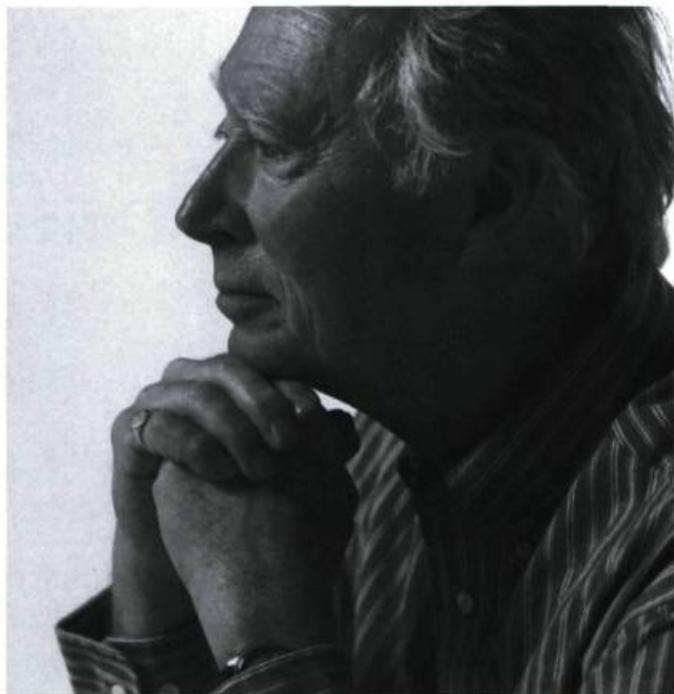
1. L'événement s'est tenu du 10 au 20 octobre 2002. La programmation consacrée à Michael Snow a permis de retracer quelques instants de cette longue carrière par une rétrospective de ses films, dont **la Région centrale** (1970-1971) et **Wavelength** (1966-1967), une exposition de trois œuvres marquantes à la Cinémathèque québécoise, un concert avec le CCMC ainsi qu'une rencontre entre l'artiste et le théoricien Thierry De Duve.

2. Amorcée par Anne-Marie Duguet, la série *Anarchive* se consacre aux artistes contemporains qui sont invités à participer à l'élaboration de leur DVD-ROM ou CD-ROM. Cette production a bénéficié du soutien de la Fondation Daniel Langlois et est une réalisation d'Époxy Communications.

avec le médium cinéma³.» Cette séquence nous permet de naviguer dans le DVD-ROM. Elle est composée d'objets que l'artiste manipule, déplace, ajoute ou enlève. Chacun d'eux renvoie à un médium qu'il a exploré tout au long de sa carrière. C'est une machine à écrire, des pinceaux, un pot de colle, un clavier, une bobine, etc. Cette utilisation des objets permet d'entrer directement dans une catégorie d'œuvres (peinture, installation, composition sonore, hologramme, collage, photographie, etc.) ou par une thématique comme la lumière ou les sons.

Anarchive 2 – Digital Snow constitue une somme de connaissances, un catalogue raisonné qui comprend une multitude de documents écrits et visuels. Pêle-mêle, on retrouve 47 textes de l'artiste et de critiques, une bibliographie, une base de données qui donnent accès à de nombreuses informations, 84 œuvres sélectionnées par l'artiste, dont son dernier film *Corpus Callosum* (1995-2001)⁴, des fiches techniques, des extraits musicaux, etc. Chaque détour mène à des associations croisées qui tissent des ramifications entre les différents documents que l'on peut consulter «à l'infini», montrant bien la complexité de cette production. À titre d'exemple, la série des *Walking woman works* constitue une référence en soi qui permet de saisir la constance du travail exploratoire de l'artiste à travers un thème récurrent qu'il a transposé dans différents médiums.

L'intérêt de cette technologie réside également dans les reconstitutions en 2D ou 3D de certaines œuvres. *Two Sides to Every Story* (1974), installation qui a été présentée à la Cinémathèque québécoise, a fait l'objet d'une transposition en 3D. Il s'agit d'un dispositif où deux écrans se font face. Deux films 16 mm sont projetés en synchronie. Dans la séquence, Michael Snow donne des directives à une jeune femme qui s'exécute devant lui. Le principe est de montrer deux côtés de la même image. On voit son envers et son endroit. Il est clair que cette reconstitution ne



Michael Snow

rend pas l'effet du dispositif que le visiteur doit contourner dans une salle d'exposition, mais rend compte de cette recherche sur la simultanéité et le recto verso.

Une deuxième interface est accessible via le dossier «utilitaires» qui se trouve dans la séquence de la table. Cette zone de recherche permet aux utilisateurs pressés de chercher une information particulière. Il s'agit de quatre acétates de couleurs qui mènent directement aux textes, à la section «Musical Snow» où l'on peut entendre un extrait datant de 1948 qui a conservé la matérialité du vinyle, aux œuvres ainsi qu'aux principes qui guident notre compréhension de l'esthétique de l'artiste. Parmi ceux-ci — qui sont en quelque sorte des thèmes récurrents dans son œuvre —, on trouve la lumière, la transparence, la durée, le cadrage, etc.

S'il est évident que ce DVD-ROM est important pour capter le cheminement artistique de Michael Snow, il est impossible de traiter ici en profondeur d'une telle œuvre. À l'image de ce que fait Snow, il faut prendre le temps de se laisser porter par l'interface et d'y pénétrer. Les ramifications entre les différents éléments sont multiples et il faut de nombreuses heures pour les découvrir. Bien que le DVD-ROM soit destiné principalement aux universités et écoles de cinéma, il peut intéresser un public plus vaste. Mais il faut tout de même souligner que le type de technologie employé reste d'une utilisation exclusive. *Anarchive 2 – Digital Snow* demeure un outil intéressant pour alimenter notre réflexion sur une œuvre majeure de l'art contemporain. ■

3. SNOW, Michael. «Michael Snow: une filmographie par Max Knowles», *Des écrits. 1958-2001*, Paris, Centre Georges Pompidou et École nationale supérieure des beaux-arts, 2002, p. 75.

4. Le film a été présenté lors du FCMM.



Venetian Blind (1970)